

Pouvoir, discipline et communication

par MACMILLAN Alexandre « alexandre.mac.millan@umontreal.ca »
Laboratoire en empirisme radical - Université de Montréal

Les travaux de Michel Foucault portant sur les relations de pouvoir et sur la société disciplinaire semblent pouvoir contribuer de façon positive à une étude critique des phénomènes communicationnels. En insistant sur les relations de pouvoir, et les modalités d'interaction qui caractérisent chaque forme sociale, ses travaux prolongent dans une veine critique les travaux de Robert Park ayant trait à l'écologie sociale. L'analyse de la société disciplinaire peut donc être lue comme une tentative d'identifier à la fois les acteurs et les logiques d'interaction qui caractérisent nos sociétés contemporaines.

Mots-clés : Michel Foucault ; Discipline ; Interaction ; Robert Park

The works of Michel Foucault on power relations and disciplinary society can contribute to a critical approach to communication studies. By emphasizing power relations, and the modes of interaction that characterize social forms, his works seem to extent in a critical direction the works of Robert Park on human ecology. The analysis of disciplinary society can therefore be read as an attempt to identify both the actors and the logic of interaction that define our contemporary society.

Keywords : Michel Foucault ; Discipline ; Interaction ; Robert Park

Vouloir faire une lecture communicationnelle des travaux de Michel Foucault semble poser un double problème. Tout d'abord, la définition même des frontières et des normes des sciences de l'information et de la communication est encore sujette à discussion. Les origines de la discipline rendent compte des diverses matrices épistémologiques des SIC, qui semblent se trouver entre les sciences de l'ingénieur et les sciences humaines et sociales (Ollivier, 2001). Ensuite, les travaux de Michel Foucault se prêtent difficilement à une lecture qui chercherait à identifier des « thèses » en général, ou bien à situer celui-ci comme un penseur de la communication en particulier.

Rechercher la vérité du foucauldisme pour les études en communication est sans doute le meilleur moyen de rater leur potentiel (Olivesi, 2003 : 396-7). L'interprétation devra donc être considérée comme un processus productif à travers lequel les modalités de l'appropriation et le champ des SIC émergeront conjointement, les deux s'appelant mutuellement. Il ne sera donc pas question dans ce travail de la définition de la communication selon Michel Foucault, mais d'une réflexion – peut-être même d'un détournement – portant sur ses travaux et leur pertinence dans le cadre d'une problématique communicationnelle. La pragmatique généralisée développée par celui-ci semble avoir une certaine « valeur communicationnelle ». En analysant conjointement les relations de pouvoir et les formes de savoir, celui-ci aborde toute une série de questions touchant à l'interaction sociale, au symbolisme et à la subjectivation, qui correspondent à un ensemble de problématiques propres aux SIC (Olivesi, 2004). Nous aimerions donc suggérer qu'en se penchant sur ses analyses portant sur la société disciplinaire, Michel Foucault offre la possibilité d'une analyse critique et réflexive du champ de la communication.

Relations de pouvoir et communication

Pour Michel Foucault, le champ social est un champ polémique, caractérisé par le jeu différentiel des forces qui interagissent selon des dynamiques de domination et de soumission. Il y a un lien circulaire entre force et pouvoir : la force a pour être le rapport, et tout rapport de force est un rapport de pouvoir. Le socle des relations de pouvoir induit des effets de pouvoir toujours locaux et instables (Deleuze, 1986 : 77). Le rapport de la force avec d'autres forces relève de l'affect réciproque. Ce qui définit une relation de pouvoir est un mode d'action sur des actions. L'exercice du pouvoir consiste à « conduire des conduites ». L'analyse des relations de pouvoir se penchera donc sur les manières de gouverner, soient sur les manières de structurer un champ d'action dans un espace donné (Foucault, 1982 : 1055-6).

Cependant, ces rapports de forces ne correspondent pas à un champ statique, les forces sont en devenir perpétuel, toujours fluentes. L'analyse des relations de pouvoir est donc toujours inséparable d'une certaine forme de nominalisme : les relations de pouvoir ne renvoient pas à une configuration figée, à une structure. L'identification de relations de pouvoir données est la nomination d'une situation stratégique complexe et instable. Les distributions de pouvoir correspondent à des coupes instantanées : elles sont des « matrices de transformation » des effets de domination plutôt que des « formes de répartition » des rapports de force (Foucault, 1976 : 121-34 ; Deleuze, 1986 : 91). Le diagramme sera la formalisation de ces processus locaux de pouvoir, le modèle général et abstrait des relations de pouvoir qui va considérer leur fonctionnement « abstrait de tout obstacle, résistance ou frottement » (Foucault, 1975 : 239).

Le panoptique de Bentham sera le schéma général qui mettra en évidence les différentes fonctions et les programmes mis en oeuvre par le pouvoir disciplinaire. La discipline va se caractériser par le fait qu'elle va répartir les individus dans l'espace. L'espace disciplinaire sera un espace clôturé, homogène et bien délimité. L'espace sera quadrillé, et fera correspondre à chaque corps individuel un emplacement. Ces emplacements seront caractérisés par leur fonctionnalité ; il s'agira de coder un espace selon une logique sérielle, où l'unité sera le rang (Foucault, 1975 : 166-172). L'espace disciplinaire sera un espace où le principe d'individuation ne dérivera pas des caractéristiques du sujet, mais d'une série fonctionnelle. Les différents corps qui viendront occuper les emplacements seront donc secondaires par rapport au principe de distribution qui aura une fonction d'organisation et de contrôle. L'espace disciplinaire ne sera pas un palais devant être admiré, ni une forteresse qui permettrait de surveiller l'espace extérieur. L'architecture disciplinaire aura pour fonction de permettre un contrôle intérieur, articulé et détaillé. Il devra rendre visible ceux qui se trouvent à l'intérieur, rendre possible une surveillance permanente (Foucault, 1975 : 202).

Le pouvoir disciplinaire va ensuite procéder à un contrôle des activités et établir un emploi du temps afin de constituer « un temps intégralement utile » (Foucault, 1975 : 177). Il va procéder à l'élaboration temporelle de l'acte, opérer la mise en corrélation du corps et du geste, articuler le corps à l'objet. Comme l'indique Michel Foucault : « le comportement et ses exigences organiques vont peu à peu se substituer à la simple physique du mouvement » (Foucault, 1975 : 183). La discipline va être une procédure pour additionner et capitaliser le temps. La prise en compte du corps organique et de ses comportements se fera dans une division de l'activité en éléments simples qui se succèdent. Tous ces points ont donc pour

but de composer les forces de la façon la plus efficace possible. La réduction fonctionnelle du corps permettra d'obtenir un appareil de production efficace ; les individus seront réduits au statut de pièce dans une machine de production globale – la production pouvant être celle de biens, mais aussi d'éducation, de guerre, de soins médicaux, etc. (Foucault, 1975 : 185-95).

Selon Michel Foucault, il faut distinguer les relations de pouvoir des relations de communication. Les rapports de communication « transmettent une information à travers une langue, un système de signes ou tout autre médium symbolique » (Foucault, 1982 : 1052). Si communiquer selon cette définition peut tout de même devenir une action sur une action, les relations de pouvoir dépassent le cadre des manifestations symboliques et ne peuvent être réduites à elles seules. C'est à ce niveau qu'il faut bien voir qu'un travail d'interprétation ne doit pas être exégèse, mais consiste plutôt en une réappropriation dans le cadre d'une perspective donnée. L'approche de Michel Foucault va s'intéresser au champ d'interaction, et aux effets de ces interactions, sans donner la primauté au champ symbolique. Le champ social est un effet des pratiques et des interactions locales, et n'est pas réductible à un ensemble de significations. Or, il semblerait que l'on puisse rapprocher cette approche d'une tendance qui a composé positivement tout un pan des études en communication. En effet, les travaux de Michel Foucault semblent très proches des travaux de l'école de Chicago et de Robert Park. Les conclusions des deux auteurs, notamment en ce qui a trait à l'individualisme ou à la fonctionnalisation croissante de l'espace social, semblent suggérer une certaine parenté thématique entre la société disciplinaire et la société urbaine. Il apparaît cependant que c'est principalement en comparant leurs démarches et méthodes respectives que les travaux de Michel Foucault peuvent être considérés d'un point de vue communicationnel, et que leur valeur critique peut être appréciée.

On constate en effet que Robert Park va s'intéresser aux formes d'association, considérées à leur niveau le plus local. L'étude des micro-interactions suppose que la société est un processus et non une structure. L'analyse ne porte pas sur le système, mais sur les situations concrètes et locales (Cortese, 1995 : 242-4 ; Mattelart et Mattelart, 1995 : 14-6). De plus, son étude de la ville se veut une étude des formes d'association, où l'association est comprise comme « mécanisme psychosocial », à la fois culturel et naturel. En d'autres termes, l'analyse ne va pas uniquement s'intéresser aux représentations, mais aussi à l'environnement et aux différents types d'interaction qui y prennent place (Park, 1915 : 577-582). Ce sont les dynamiques de communication entre les acteurs qui constituent le propre d'une société. Robert Park va insister sur le fait que la communication renvoie à une interaction entre deux individus, entre deux egos. La distinction qu'il tente d'opérer entre communication et compétition ne renvoie pas en dernière analyse à des modalités différentes de l'être-ensemble, mais à des interaction aux finalités et effets distincts (Park, 1938 : 189-96). Toute cette micro-analyse de l'interaction est ancrée dans une analyse de l'environnement, et de la manière dont la communication procède à une structuration de la société : les interactions et leurs effets sont toujours considérés à la lumière d'un espace qui distribue les sujets et les objets (Lannoy et Ruwet, 2004 : 97-101).

L'étude des micro-interactions sera donc toujours replacée dans un environnement donné – ce que Robert Park appelle une « écologie ». L'étude des interrelations humaines s'attachera avant tout à voir comment l'environnement régule les différents acteurs, qui vivent en symbiose en produisant et reproduisant une unité organique. (Park, 1936 : 1-4). Dans le cas de la société urbaine, l'apparition de moyens de transports et de médias nouveaux va avoir un impact central sur les habitudes, sentiments et le caractère qui caractérisent le mode de

vie urbain. Ces nouvelles formes d'information et ces nouveaux types de mobilité renvoient à de nouvelles modalités communicationnelles, des technologies et des instruments d'intervention sur l'humain qui entraînent une réorganisation de l'espace social et de la distribution de la population (Park, 1915 : 587-94).

On peut alors considérer que chez Michel Foucault le diagramme – compris comme schéma fonctionnel des rapports de pouvoir – correspond à une écologie spécifique. Le panoptique correspond au diagramme disciplinaire, il est une forme pour toute institution, un « schéma formel » d'intensification de pouvoir qui peut s'appliquer à tout établissement qui cherche à imposer une conduite à une multiplicité d'individus (Foucault, 1975 : 239-40 ; 2003 : 43).

Comme l'indique Gilles Deleuze, les formes de la fonction (éduquer, soigner, etc.) ou les substances formées sur lesquelles portent les fonctions (élève, patient, etc.) ne sont pas considérées : le diagramme renvoie à la répartition pure des rapports de force dans une formation sociale donnée et de leurs effets sur les modalités de l'interaction (Deleuze, 1986 : 79-84). La discipline renvoie donc à un espace qui est structuré d'une façon bien précise, qui va déterminer à la fois les relations entre les différents acteurs et leur environnement. C'est à partir de l'espace disciplinaire, de ses mécanismes et de la fonctionnalisation à laquelle il aboutit que se fera l'étude des interactions. Le panoptique correspond alors avant tout à l'environnement communicationnel moderne.

Contrairement à Robert Park, Michel Foucault refuse tout universel, toute distinction entre le naturel et le culturel. Il n'y aura pas de distinction ontologique à établir entre des dynamiques culturelles et des dynamiques physiques. En somme, le panoptique est créateur d'un seul et même champ de réalité, peuplé par ce qu'on pourrait appeler avec Bruno Latour des « quasi-objets » qui ne peuvent être considérés ni à partir de lois universelles, ni à partir de droits imprescriptibles (Latour, 1997 : 71-5). L'être humain ne possède pas un statut ontologique particulier, et il n'y a pas une nature humaine qui serait en mesure de rendre compte des réponses apportées à un changement dans l'environnement. L'étude de la communication, autrement dit l'étude des interactions, ne pourra donc pas prendre le sujet comme quelque chose de donné, comme le fondement de toute communication.

En effet, la « microsociologie » de Michel Foucault ne doit pas être comprise comme une explication du social par l'individuel, mais comme une certaine manière d'ancrer les grands ensembles dans des rapports infinitésimaux (Deleuze, 1986 : 38-44). Le pouvoir renvoie à un réseau infrahumain constitutif d'une forme sociale.

Les individus et leur environnement sont le produit d'une seule et même dynamique communicationnelle ; les « objets » sont des acteurs du processus d'interaction au même titre que les « sujets ». La communication ne doit donc pas être considérée comme un phénomène d'adaptation, mais comme un phénomène productif. L'individu disciplinaire, tout comme son environnement et les éléments qui l'entourent participent d'un même niveau de réalité, et ont une même valeur ontologique. Les diagrammes ne sont pas simplement créateurs de « quasi-objets », mais de la réalité dans laquelle ils s'inscrivent, des régimes de vérité qui caractérisent leur être.

Les travaux de Michel Foucault permettent de mettre en avant la manière dont les diagrammes produisent des nouveaux espaces sociaux et de nouvelles modalités de l'interaction. Par exemple, quand il traite de la sexualité, celui-ci insiste bien sur le fait que ce qui a distingué la noblesse de la bourgeoisie n'était pas le fait qu'un groupe se définissait en termes de sang, et l'autre de sexualité – soit la simple substitution d'un objet pour un autre, d'un contenu cognitif pour un autre. C'est la mutation générale de l'économie de la communication, du régime d'interaction – qui ne peut donc être réduit à de quelconques

acteurs – qui a fait passer « d’une symbolique du sang à une analytique de la sexualité » (Foucault, 1976 : 195). Les acteurs qui émergent dans un espace donné s’inscrivent toujours dans une économie des processus communicationnels, historique et contingente. Dans le cas de la société disciplinaire, le panoptique ne fait pas que produire des objets qui viendraient prendre place dans des dynamiques communicationnelles considérées comme fixes et immuables.

Le panoptique va définir les modalités de la communication, la logique et les mécanismes qui président aux interactions. La communication n’est pas par essence harmonie et consensus entre êtres humains ou transmission d’informations. Le « signe », le « symbole » ou l’« information » ne constituent pas le propre de la communication, mais sont des manières historiques et contingentes de structurer les relations de communication. Cette approche nous permet donc d’aborder les acteurs qui interagissent, ainsi que le plan même au sein duquel s’inscrivent leurs interactions. La démarche critique de Michel Foucault permet de mettre en avant les différents régimes de communication et leur fondements historiques. La démarche critique de la communication peut donc prendre la voie d’une évaluation des formes de communication ; en d’autres termes, d’une évaluation des modalités de l’interaction au niveau local, et des stratégies d’ensemble qu’elles soutiennent et reconduisent. La démarche critique pourra donc devenir une évaluation des différents projets de structuration du champ de l’activité sociale (Foucault, 1982 : 1057-60). Le diagramme, comme schéma fonctionnel des relations, est la manifestation de cet enjeu critique pris par la typologie communicationnelle

La critique communicationnelle de la société disciplinaire

La discipline répond à un rêve militaire de la société, et produit un champ communicationnel où toutes les interactions seront entre des corps assujettis dont la force sera majorée – soit organisée et réglée – par des tactiques anonymes. Toute communication dans ce champ prendra la forme d’une signalétique ; il s’agira de manifester un ordre et d’y répondre. Les individus vont être quadrillés, et ne vont interagir qu’avec ceux qui occupent les positions d’autorité ; l’individu est alors « objet d’une information, jamais sujet dans une communication » (Foucault, 1975 : 234). On peut considérer ici que ce n’est pas la fin de la communication, mais le passage d’un modèle où la communication est une dynamique d’échange et de compréhension entre des sujets à un modèle où la communication est un processus technique de transmission d’information – l’être humain n’a donc plus aucun statut particulier. La communication n’aura plus aucune dimension horizontale, elle n’impliquera aucune interaction autonome entre les différents corps pris dans un dispositif donné. Avec le pouvoir disciplinaire, on a toujours affaire à des individus, jamais des groupes. On retrouve ici le modèle du broadcasting, qui est concomitant du panoptique. Il n’y a plus de phénomènes collectifs dans le panoptique, mais il y a des phénomènes de masse, conçue comme agrégation d’individus. On peut alors considérer que le panoptique procède à une gestion de la communication entre les corps, à une distribution de la communication selon des paramètres et des fonctions spécifiques :

« On peut bien donner un ordre collectif par un porte-voix, qui va s'adresser à tout le monde à la fois et qui sera obéi par tout le monde à la fois, il n'en reste pas moins que cet ordre collectif n'est jamais adressé qu'à des individus, et que l'ordre n'est jamais reçu que par des individus placés les uns à côté des autres. Tous les phénomènes collectifs, tous les phénomènes de multiplicité se trouvent ainsi entièrement abolis » (Foucault, 2003 : 77).

Les travaux de Michel Foucault permettent également de replacer l'émergence du projet cybernétique dans une dynamique plus large. On peut en effet constater que le pouvoir disciplinaire va structurer les interactions d'une manière cybernétique : « signal » et « ordre » qui sont transmis d'un acteur à un autre, « codage » du corps et de l'espace, « programme » qui assure l'élaboration de l'acte. Le pouvoir disciplinaire crée un champ où la communication est assimilée à la transmission d'une information.

Avec le projet d'une société militaire, on retrouve donc l'élaboration d'une cybernétique brute. Si l'on accepte la définition proposée par Philippe Breton et Serge Proulx (Breton et Proulx, 1991 : 193-208), on constate que le projet de contrôle et d'organisation qui anime la discipline fait du panoptique la machine à communiquer de la modernité par excellence. Un espace discipliné sera un espace sans « bruit », au sens cybernétique du terme. Le panoptique est une machine qui va synthétiser le divers selon un programme, dans le but d'informer, de donner forme à des individus efficaces et soumis. La discipline crée des individus qui n'ont aucun statut ontologique particulier ; ils ne sont que le substrat d'un programme d'action, d'un ensemble de fonctions. C'est donc l'ensemble du schéma fonctionnaliste qu'il s'agit de retourner. Le panoptique ne s'inscrit pas dans une fonction naturelle de l'organisme social, il va procéder à une « fonctionnalisation » de la société. Le panoptique va définir un champ de fonctions et faire fonctionner le pouvoir à partir de ces fonctions (Foucault, 1975 : 240-1).

Le remplacement de la lèpre par la peste correspond à l'invention des technologies de pouvoir, et d'un régime de communication nouveau. Le modèle de la peste ne correspond donc pas uniquement à un réseau différent ; c'est l'instauration même du réseau comme logique sociale et communicationnelle. C'est également un moment où les discours – tout du moins les discours de vérité – vont être coordonnés aux pratiques locales et vont déployer des effets nouveaux dans le champ de l'interaction/communication. Dans le diagramme disciplinaire, les discours de vérité se donnent comme pouvoir (Foucault, 2003 : 187). Ce qui caractérise les formes modernes de pouvoir est le fait qu'elles ont franchi le seuil technologique. En d'autres termes, à partir du moment où la formation du savoir et la majoration du savoir se renforcent selon un processus circulaire, les mécanismes d'objectivation peuvent devenir un instrument d'assujettissement, et la croissance du pouvoir va donner lieu à des connaissances possibles (Foucault, 1975 : 260-1). Comme l'indique Foucault : « les circuits de la communication sont les supports d'un cumul et d'une centralisation du savoir ; le jeu des signes définit les ancrages du pouvoir » (Foucault, 1975 : 252-3).

Cette forme de pouvoir ne fonctionne plus au droit, à la loi et au châtement, mais à la technique, à la normalisation et au contrôle (Foucault, 1976 : 117-8). Une même règle s'impose à tous de la même façon ; il n'y a pas d'autres différences de statut que celles indiquées par la hiérarchie du dispositif. Pour Bentham, le panoptique est démocratique (Foucault, 1975 : 78). On constate bien ici que si c'est de démocratie dont il s'agit, d'égalité entre les citoyens, on est plus proche de l'égalité dans l'absence de droit que de la démocratie libérale à laquelle aspirait Tocqueville ; les individus ne bénéficient pas tous des mêmes droits, ils sont tous confrontés à une même norme à laquelle ils doivent se soumettre. Les valeurs juridiques desquelles découlent les droits de l'homme – et depuis

plus récemment, les droits à l'information – relèvent donc d'un modèle qui est en opposition radicale au schéma disciplinaire. Le sujet juridique libre est absorbé et recodé dans la perspective du corps utile et de son assujettissement.

C'est dans cette optique qu'il faut considérer la technique punitive qui soutient la discipline. La punition ne vise pas une expiation ou une répression d'un sujet ; il s'agit d'une correction, qui vise à normaliser des actions. La punition a pour fonction de faire respecter l'ordre, de rendre les comportements conformes à un programme (Foucault, 1975 : 209-16). En opérant la distinction entre le régime juridique et le régime disciplinaire, Michel Foucault ancre donc sa démarche dans une réflexion critique du champ de la communication. Là où le modèle de la lèpre et pouvoir juridique dont il dérive s'inscrivent dans une logique du symbole et du prélèvement (donc, dans une logique structurale), le pouvoir disciplinaire ouvre un champ cybernétique lié à un investissement de la vie et à sa majoration en vue de divers processus de production.

Le langage, les différents « régimes de signes » dans lesquels les schémas d'interaction sont intégrés sont un effet de la pragmatique généralisée des relations communicationnelles. À un champ communicationnel qui s'inscrit sur le plan du symbolique, la discipline répond en investissant le discours d'une fonction analytique. En d'autres termes, le champ linguistique est un domaine qui se constitue de façon secondaire, qui est un effet des logiques d'interactions au sein desquelles il émerge. Les effets discursifs varient donc selon le régime de pouvoir et de communication dans lequel ces discours s'inscrivent, ce qui permet en retour de s'interroger sur la nature et la valeur des différents objets du paysage communicationnel. Le discours dans l'environnement disciplinaire est une information, un ordre, et son cheminement linéaire le long d'une série donnée doit pouvoir se faire de la manière la plus efficace possible, avec le moins de perte et de bruit possible.

Les études de Michel Foucault nous suggèrent donc que le fait marquant de la modernité communicationnelle se trouve dans la diffusion massive du schéma disciplinaire, qui structure le champ de la communication sociale dans un projet cybernétique. Le réseau à travers lequel circulent un ensemble d'ordres devient la matrice de toute relation sociale. Les sujets laissent la place à des individus qui sont isolés et ne participent à la communication qu'à titre de point de passage, de relais dans cette société de l'information. La réflexion critique et politique devient donc une réflexion sur les modes de communication, sur l'économie et les modalités qui président à l'interaction avec le monde. L'analyse ne va pas tant s'intéresser au contenu des discours, ou aux éléments qui peuplent le champ des représentations symboliques. Les travaux de Michel Foucault offrent la possibilité de considérer les types sociaux à partir des formes d'interaction, des formes de communication qui les composent. L'analyse de la société sera une typologie des modalités de communication. Cette démarche semble également prolonger les études en communication qui se situent dans un paradigme interactionniste dans une direction plus critique. En effet, les analyses de Michel Foucault ne vont pas s'appuyer sur la nature humaine, ou sur une dynamique immuable de la communication. La communication va être considérée comme un processus qui va produire du réel, comme une forme d'autopoïèse. La critique ne sera pas un jugement, ne consistera pas à confirmer ou non la légitimité d'une situation à l'aune de critères universaux et transcendants. La critique sera une évaluation

contingente et perspective qui s'intéressera aux possibilités de vie en société que comporte chaque dispositif communicationnel.

Bibliographie

Breton, P., Proulx, S., 1991, *L'explosion de la communication*, Paris, La Découverte, 286p.

Cortese, A., 1995, « The Rise, Hegemony, and Decline of the Chicago School of Sociology, 1892-1945 », *The Social Science Journal*, 32 (3), pp. 235-254.

Deleuze, G., 1986, *Foucault*, Paris, Minuit, 143p.

Foucault, M., 2003, *Le pouvoir psychiatrique*, Paris, Gallimard, 399p.

Foucault, M., 1999, *Les anormaux*, Paris, Gallimard, 355p.

Foucault, M., 1982, « Le sujet et le pouvoir », pp. 1041-1062, in : *Dits et écrits II*, Paris, Quarto, 1735p.

Foucault, M., 1976, *Histoire de la sexualité I*, Paris, Gallimard, 213p.

Foucault, M., 1975, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 362p.

Lannoy, P., Ruwet, C., 2004, « Autorité de chaire et modèle de chair. L'influence respective de G. Simmel et W. I. Thomas sur "La ville" de Robert Park », *Archives européennes de sociologie*, 45 (1), pp. 81-112.

Latour, B., 1997, *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte, 209p.

Mattelart, A., Mattelart, M., 1995, *Histoire des théories de la communication*, Paris, La Découverte, 125p.

Olivesi, S., 2004, « User et mésuser. Sur les logiques d'appropriation de Michel Foucault par les sciences de la communication », *Les Enjeux de l'information et de la communication* [consulté le 24 mars 2008]. Disponible sur :

http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2004/Olivesi/index.php

Olivesi, S., 2003, « Foucault, l'oeuvre, l'auteur », *Questions de communication*, 4, pp. 395-410.

Olliver, B., 2001, « Enjeux de l'interdiscipline », *L'Année sociologique*, 51 (2), pp. 337-354.

Park, R., 1938, « Reflections on Communication and Culture », *American Journal of Sociology*, 44 (2), pp. 187-205.

Park, R., 1936, « Human Ecology », *American Journal of Sociology*, 42 (1), pp. 1-

15. Park, R., 1915, « The City : Suggestions for the Investigation of Human Behavior in the City Environment », *American Journal of Sociology*, 20 (5), pp. 577-612.